

non lucratif. De cette manière, on pouvait s'assurer que le premier quart des 799 unités seraient admissibles aux allocations de logement et qu'elles pourraient donc loger les personnes ayant les plus faibles revenus.

### Maisons abordables

Cela dit, la Ville n'en reste pas moins fidèle à sa politique de garder le projet dans le cadre de la dynamique naturelle du marché tout en continuant de créer des maisons "abordables" dans le centre-ville.

La ville s'efforce également, de par ses politiques, de recréer le cadre du quartier original. Ainsi, les immeubles sont conçus pour s'harmoniser au style et à la disposition des rues de la ville. Ils sont érigés selon le modèle traditionnel des pâtés de maisons dans lequel toutes les unités familiales sont accessibles depuis l'extérieur; en outre, elles possèdent presque toutes des patios privés ou quelque autre forme d'espace extérieur.

On a tenu d'autre part à ériger des immeubles d'appartements de faible hauteur, de la longueur d'un pâté de maisons. Les urbanistes de la ville ont à dessein choisi de ne pas construire de gratte-ciel.

Ils ont également décidé que tous les murs extérieurs seraient recouverts de briques, matériau en vogue au cours des premières années d'existence de Toronto. Les architectes qui ont participé au projet ont choisi de différencier leurs immeubles en variant les matériaux utilisés (encore que la plupart aient opté pour la brique orange) et le style. On s'est également efforcé de conserver à l'ensemble un

cachet historique en incorporant aux constructions des fenêtres en saillie, des arches de brique et des toits mansardés.

Le problème de la pollution par le bruit — causé par l'autoroute Gardiner et les voies ferrées — a fait l'objet de recherches intensives.

L'expérience a montré que les édifices dont les logements n'étaient situés que d'un côté des corridors pouvaient servir de tampon efficace. Par conséquent, deux des ensembles d'habitation, le Cathedral Court et le Cityhome, immeubles à appartements de huit étages, ont été délibérément conçus à cette fin. Chacun est doté, du côté de l'autoroute, de fenêtres insonorisantes à triple vitrage et on y a



La zone résidentielle St. Lawrence Neighbourhood, délimitée par la ligne noire.



Maison de la Woodsworth Co-operative avec trois chambres à coucher, une cuisine à large baie vitrée et une terrasse spatieuse.



Coin de jeux pour les enfants.

augmenté les normes d'isolation internes pour le bruit. De plus, dans l'ensemble Cathedral Court, de faible hauteur, toutes les principales aires d'habitation ainsi que les balcons et les patios sont situés du côté nord, faisant dos à l'empiètement de la voie ferrée.

### Logement coopératif

Mme Cathy Rideout, adjoint administratif à la Woodsworth Co-operative, parrainée par la Toronto Co-operative Housing Federation, déclare: "Je pense que les personnes qui ont choisi de vivre ici, l'ont fait pour deux raisons: elles désiraient non seulement vivre au centre-ville mais également dans le genre de collectivité qu'un environnement coopératif arrive à créer. Je pense qu'elles aimaient l'idée de faire partie d'un nouveau voisinage comme celui-ci." De nombreuses personnes voulaient également être suffisamment rapprochées de leur lieu de travail pour y marcher ou s'y rendre à bicyclette.

La communauté d'intérêt ou d'idéaux a également joué un rôle dans les diverses autres coopératives. Par exemple, la David B. Archer Co-operative a été parrainée par le Metropolitan Toronto Labour Council. La Harmony Co-operative est une association de 30 familles tchèques qui désirent vivre au centre-ville. La Cathedral Court Co-operative est parrainée par une fondation pour les enfants déficients mentaux. Avec ses maisons en rangées et ses unités d'habitation, elle comptera quatre foyers de groupes conçus pour les enfants dont on ne peut s'occuper à la maison. (Tiré d'Habitat 1980).